

CHARLES DE FOUCAULD : itinéraire scientifique et itinéraire spirituel

I- UN HÉROS DE JEUNESSE... UNE VOCATION MANQUÉE

J'ai dix ou onze ans. Nous sommes dans la première moitié des années '50. Je fais mes études primaires chez les Ursulines à Rimouski. C'est au cours de cette période que j'ai un premier contact avec la vie de Charles de Foucauld, au moment où on est moins un enfant mais pas encore tout à fait adolescent. Avancée pédagogique pour l'époque, on nous présente deux films au cours de la même année scolaire, dont *L'appel du silence* long métrage tourné en 1936 par Léon Poirier portant sur la vie de Charles de Foucauld.

Tant la magie du grand écran, nouvelle pour moi, que l'histoire racontée me fascinent : l'esprit d'aventure, la grandeur des paysages, l'exotisme du désert, la découverte de territoires lointains et inconnus, les uniformes militaires, la camaraderie, la solitude, la conversion comme une expérience importante que l'on ressent sans trop la comprendre sont autant de facteurs qui font un héros du personnage principal, qui lui donnent une dimension emblématique.

Mais jeunesse aidant, j'ai peu de propension à la vie de sacrifice, de mortification et d'austérité et peu d'aspiration à mourir assassiné. Par ailleurs, ma famille est abonnée à la revue *Le Brigand*, revue missionnaire des jésuites qui donne un aperçu plus prosaïque du missionnariat, de ses conditions réelles et de ses exigences. Revue qui faisait occasionnellement référence à Charles de Foucauld.

C'est plusieurs années plus tard, que j'ai compris que l'intention pédagogique était de « susciter des vocations », selon l'esprit du temps. La conquête des esprits n'est pas toujours une réussite pour ceux et celles qui la poursuivent, même en utilisant des moyens puissants et fascinants. Ma potentielle vocation s'est finalement dissoute dans l'oubli, dans l'appel de la vie plus que dans celui du silence.

Pour l'anecdote et pour les lecteurs plus âgés, le deuxième film présenté était *Le Rossignol et les Cloches*, film québécois de Renée Delacroix tourné en 1952 où Gérard Barbeau incarne un jeune de 12 ans à la « voix d'or » qui après avoir gâché le concert d'une pianiste de renom donné pour soutenir le financement nécessaire à l'achat des cloches d'une église, se fait pardonner en s'alliant à cette même pianiste pour offrir un concert mémorable.

II- CHARLES DE FOUCAULD REVISITÉ...À L'AIDE DE SES HÉRITIERS : CONTACT AVEC UN PARCOURS SINGULIER, PARADOXAL, EXCEPTIONNEL

C'est une cinquantaine d'années plus tard, après une carrière professionnelle bien remplie, que je rencontre à nouveau la figure de Charles de Foucauld par l'entremise de certains de ses héritiers.

Ayant plus de temps disponible mais moins de temps à vivre, je porte toujours des questions essentielles sur le sens de la vie, de la mort, sur la manière de vivre, sur les relations aux autres et au monde. J'ai acquis une expérience de vie au cours de laquelle je cherche et aménage des réponses et où je considère épisodiquement des réponses différentes des miennes. Dans ce contexte et dans une perspective de bénévolat je renoue avec les milieux communautaires et d'éducation populaire, notamment le *Réseau des échanges réciproques de savoirs de Montréal*. À partir de ce lieu et au hasard des rencontres et des affinités, je suis amené à collaborer à *ÉCHANGES, la revue des amis de Charles de Foucauld*, pour l'illustrer davantage et ajuster son mode d'impression et d'édition. À m'occuper du contenant, par imprégnation, je m'intéresse au contenu. Ce qui amène discussions et débats avec des personnes manifestement habitées par l'esprit de Foucauld. Ce partage direct et vivant avec des héritiers, l'ouverture et le non prosélytisme de ces derniers, l'acceptation de différences qui n'excluent pas au besoin la polémique, m'amènent à choisir délibérément de revisiter Charles de Foucauld comme pour interroger et corriger les impressions ou les fausses représentations qui pourraient être enfouies depuis mon enfance à son sujet.

Ma compréhension progressive de Charles de Foucauld s'alimente aussi par la lecture de certains de ses écrits et de quelques textes (analyses et commentaires) proposés par des spécialistes, reconnus pour leurs études de sa vie et de son œuvre. J'en donne référence à la fin de ce témoignage. Pour la plupart, ce sont des héritiers qui facilitent à leur manière « l'appropriation » de ce qu'il peut y avoir de contemporain, d'actuel et d'inspirant chez un homme tel Charles de Foucauld.

Il y a trois aspects de son parcours qui, actuellement, m'apparaissent particulièrement significatifs tant pour notre époque que pour moi-même : la coexistence dans la vie de Charles de Foucauld d'un itinéraire scientifique et d'un itinéraire spirituel, les ajustements de perspectives qu'il a dû réaliser entre religion et spiritualité et finalement une spiritualité pour a-religieux. Je développe ici le premier aspect.

2.1 Coexistence d'un itinéraire scientifique et d'un itinéraire spirituel

Depuis l'âge de vingt-quatre ans et jusqu'à cinquante-huit ans, soit durant presque la moitié de sa vie adulte, Charles de Foucauld a mené des activités scientifiques qui se répartissent en deux volets : l'un comme géographe, l'autre comme linguiste. Ce qui interpelle c'est l'importance du temps de sa vie qu'il a accordé à ces activités. Ce qui surprend c'est l'oubli ou la relativité généralement attribuée par plusieurs à son itinéraire scientifique au profit de son itinéraire spirituel. Ce qui demeure, ce sont ses publications scientifiques ainsi que les analyses qu'en font quelques spécialistes. Analyses qui sont autant d'invitations à mieux comprendre la complexité d'un homme qui s'est voulu autant moine que scientifique.

Au cours du premier volet qui s'étend sur environ cinq ans, de 1882 à 1887, Charles de Foucauld a effectué la préparation d'un voyage au Maroc, l'exploration du terrain, la cueillette de multiples observations, la réalisation de nombreux croquis et finalement la publication de son livre : « *Reconnaissance au Maroc* » (1888). En 1885, il parcourt 2000 km dans le Sahara algérien et tunisien, laissant 3 carnets contenant 131 dessins de paysage : puits, oueds, gorges, oasis, etc. À nouveau, dans la tournée avec Laperrine en pays touareg, Charles de Foucauld fait un relevé précis des distances, eau, végétation et climat et jusqu'à sa mort, il ne cesse jamais ses observations météorologiques et barométriques. Pour se familiariser avec les détails de son travail, sa manière d'agir, et approfondir sa contribution comme géographe, on peut lire avec profit le texte d'André Vidricaire (*Échanges*, 2012) « *La terre, la nature, la géographie vues par Charles de Foucauld* » qui, s'appuyant sur des textes de Foucauld et sur différents spécialistes, offre un résumé éclairant de ce qui fut à la fois un regard scientifique et exploratoire sur des régions peu connues mais aussi une étape vers le choix comme lieu de vie d'un pays en plein désert où réside un peuple oublié.

Le second volet se déroule de 1905 à sa mort en 1916, soit onze années au cours desquelles Charles de Foucauld réalise un travail de linguiste qui conduira à la publication de dictionnaires français-touareg et touareg-français, de grammaires, de traductions de textes touaregs en prose et de poésies touarègues. Ses travaux de linguistique se sont intensifiés avec le temps, au point d'occuper, selon ses dires, jusqu'à 10h45 de ses journées pendant de nombreux mois. À l'évidence, ces travaux étaient largement significatifs pour lui. Afin de mieux en comprendre la teneur, la manière et la portée la lecture du texte d'Antoine Chatelard (1995) : « *Charles de Foucauld linguiste ou le savant malgré lui* » me semble incontournable.

Devant l'ampleur de l'itinéraire scientifique de Charles de Foucauld, on peut s'interroger sur sa motivation à s'y engager et sur le rôle qu'il y accordait. Le développement des connaissances ou le besoin de communiquer avec des populations ne parlant pas français sont, certes, des aiguillons de départ, mais ils ne reflètent que très peu et de manière incomplète, à mon sens, la dynamique qui anime la « vocation » de Charles de Foucauld.

La lettre qu'il adressait le 8 septembre 1909 à son ami Louis Massignon pour le persuader de se joindre à lui dans la « reconnaissance linguistique, sociologique, historique des pays touaregs » fournit une partie de la réponse. Il lui écrit : « *Vous aurez chez moi, la Ste Messe, le St Sacrement, les Sacrements. Si vous le voulez, vous y aurez plus : une vie monastique devant Dieu, et une vie d'apostolat devant Dieu, tout en n'étant devant les hommes autre chose que la vie studieuse d'un Savant...* ». Ce passage invite à (re)considérer la « vocation » de Charles de Foucauld.

Jean LORTIE